

## **Paris Métropoles en miroir L'Ile de France comme région métropolitaine**

**Séminaire et table ronde :**

### **« Grand Paris/Paris-Métropole. Une confrontation internationale »**

**Maison Suger - 15 octobre 2010, 9h30-17h30**

#### **« Grand Paris et Paris-Métropole: territoires de projet »**

Cristiana Mazzoni, Professeur HDR Ville et territoire, ENSA Strasbourg

Yannis Tsiomis, Professeur de Projet urbain, ENSA Paris la Villette, Directeur d'études EHES

Depuis quelques années, l'aménagement de Paris et de sa région métropolitaine voit l'émergence d'une intensité d'évènements finalisés à la redéfinition de la place de la capitale dans la constellation des métropoles mondiales. Le phénomène de la mondialisation, avec ses nouvelles accélérations et conflits, a obligé Paris à prendre position par rapport à son *statu quo*, à son identité, à son évolution économique et sociale, et, bien sûr, à la configuration de son espace bâti. Cette intensité d'évènements concerne la distribution des pouvoirs et les formes de dialogue entre acteurs, la discussion sur les outils et les dispositifs d'intervention sur le territoire, la mise en place de nouveaux processus de participation.

Notre réflexion vise la place qu'occupent les projets des architectes, et en particulier ceux liés au Grand Paris, dans ces débats en cours. Dans les discours des acteurs et des spécialistes des différentes disciplines, on voit que la place accordée au projet, le rapport Plan/Projet et le rôle du projet dans la formulation d'une Stratégie ne font pas l'unanimité. La stratégie même du Président de la république n'est pas claire : d'un côté, par un ministère chargé du Grand Paris, il instaure un projet autoritaire et « fermé », sur la base de pôles compétitifs internationaux reliés entre eux par un métro périphérique de 130 km (le Grand Huit de Christian Blanc) et, de l'autre, il lance une démarche « ouverte » avec les dix projets d'architecture. Cette double action contradictoire peut être lue comme une opération de neutralisation politique au travers d'une mainmise sur le type de gouvernance en place.

L'analyse des projets des 10 équipes du Grand Paris montre que les prises de position sur les questions de gouvernance ne sont pas explicites : elles sont timides sinon inexistantes. Pourtant, les grandes thématiques dominantes qui se dessinent dans ces projets font émerger autant de grandes différences : non seulement quant aux échelles d'intervention, au rapport « centre-périphérie », à la création de nouvelles centralités « isotropes » ou « en réseau », aux fonctions et aux mobilités résidentielles mais aussi, implicitement, aux alliances politiques, regroupements de municipalités, type de gestion administrative. Chaque projet, et indépendamment des volontés des équipes, implique la reconsidération de la géographie politique de la région Ile-de-France et au-delà.

Ceci apparaît clairement dans ces quelques modèles :

- La métropole linéaire de l'équipe Grumbach qui va de Paris au Havre.
- La métropole décentralisée de l'équipe Castro qui propose le transfert des ministères et équipements d'Etat en dehors de Paris.

- La métropole douce de l'équipe Geipel qui prévoit le renforcement des pôles existants, la création des pôles intermédiaires légers etc.
- Le développement « isotrope » et la « ville poreuse » de l'équipe Secchi/Viganò.
- La métropole comme « rhizome » de l'équipe Portzamparc.
- La métropole polycentrique compacte de l'équipe Rogers qui renforce la proximité des zones de travail, de loisirs et de logements ...

Certaines de ces thématiques sont complémentaires les unes aux autres, tandis que d'autres apparaissent comme contradictoires et opposées. Dans tous les cas, on voit que les projets ne sont pas neutres, ni constituent un simple habillage esthétique d'idées creuses : ils impliquent une stratégie. Si cette stratégie est « bonne » ou « mauvaise » c'est une autre histoire... Les questions qui se posent alors sont relatives aux échelles pertinentes d'intervention et pour quelle « gouvernance » ? Quelles sont les temporalités dans lesquelles s'inscrivent les projets ? Et en fonction des échelles et temporalités qui sont les acteurs concernés et pour quelle gouvernance ?

Cette multiplicité de thématiques, à la fois complémentaires et contradictoires, et les questions laissées ouvertes par les dix « grands projets », semblent de fait dessiner une situation de crise de notre discipline face au statut et au caractère du projet à l'échelle métropolitaine. Cette crise, entendue comme rupture mais aussi comme mise en tension positive, nous oblige à interroger les démarches intellectuelles sous-jacentes aux projets et à en comprendre le fonctionnement.

En particulier, la confrontation entre les thématiques émergentes dans les propositions pour le Grand Paris et le contenu du SDRIF de 2007 (Schéma directeur de la Région Ile-de-France), met en évidence une forte continuité dans les images utilisées par les architectes pour donner corps aux différentes thématiques évoquées. L'image qui ressort avec plus de force est celle d'une métropole multipolaire : qu'elle soit hiérarchique ou isotrope, formée de centres denses ou de pôles de développement, ou encore organisée par rhizomes, cette figure de projet - la métropole multipolaire - s'appuie sur une charpente de « segments » représentant les différents moyens de déplacement et de transport. Depuis une vingtaine d'années, c'est la configuration d'un archipel métropolitain structuré par une maille fine de différentes structures et infrastructures de mobilité qui domine. Et cette image, éminemment fonctionnelle, ne permet pas une réelle compréhension du territoire, avec ses imbrications d'échelles et de tissus, à la fois spatiaux et sociaux. Elle ne permet pas l'élaboration d'outils conceptuels accompagnant le passage du Plan au Projet ou l'imbrication Plan/Projet.

Malgré les critiques adressées au SDRIF par les acteurs politiques et les spécialistes de différentes disciplines, y compris les architectes, en son sein semble apparaître une figure suggérant une évolution par rapport à cette stagnation d'outils conceptuels : celle des « faisceaux » qui se superposent en partie, en dialoguant entre eux ; ils englobent l'hypercentre métropolitain et s'ouvrent sur les territoires périphériques à la lisière de la métropole, à la recherche de nouvelles définitions des limites et des points de rencontre. Au de-là de l'apparence aride et extrêmement sommaire de cette figure qui renvoie principalement à l'image d'une métropole solidaire, est-il possible de l'utiliser ou de la faire évoluer pour concevoir le projet comme un véritable récit du territoire, structuré comme une mosaïque ? Comment cette métaphore du récit, empruntée aux géographes, pourrait-elle aider les concepteurs à représenter le territoire dans ses différentes spécificités, échelles et temporalités, sans tomber dans la restriction fonctionnelle de la multipolarité ? Serait-elle capable de faire rencontrer les projets pour le Grand Paris et ceux pour Paris-Métropole dans une forme de gouvernance qui met en avant les figures, les idées et les images de projet sans nier pour autant les conflits inéluctables et les distributions de pouvoir ?